

Nicolas Bourriaud, L'exforme. Art, Idéologie et rejet

André-Louis Paré

Numéro 122, printemps 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/91366ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Paré, A.-L. (2019). Compte rendu de [Nicolas Bourriaud, L'exforme. Art, Idéologie et rejet]. *Espace*, (122), 105–105.

Nicolas Bourriaud,

L'exforme. Art, Idéologie et rejet

Paris, PUF, coll. « Perspectives critiques »,
2017, 141 p.



Paru dans sa version française, à l'automne 2017, *L'exforme* de Nicolas Bourriaud a été précédé de deux autres versions, l'une en espagnol (2015) et l'autre en anglais (2016). Directeur de *La Panacée*, à Montpellier, et auteur de livres tels *Formes de vie* (Denoël, 1999), *Postproduction* (Les presses du réel, 2002) ou *Radicant* (Denoël, 2009), Bourriaud nous propose désormais une histoire de l'art moderne et contemporain associée à l'idée de déchets humains, matériels, intellectuels, sous-produits inévitables de la Révolution industrielle. Or, le déchet n'est donc pas seulement celui que nous produisons au sein d'un système de consommation, mais celui qui s'associe, notamment, aux exclus, aux laissés-pour-compte de l'histoire officielle. En somme, ce qui marque l'esthétique de notre temps, c'est l'« exforme », ce qui désigne « la forme en tant que prise dans une procédure d'exclusion ou d'inclusion » dès lors que ce qui est rejeté par la société est remis en scène par les artistes afin de dénoncer le processus de triage qui s'opère au sein des discours normatifs.

Pour développer ce point de vue sur l'art des deux derniers siècles, Bourriaud réfère d'abord à Gustave Courbet. Avec son réalisme, Courbet révèle en image ce qui est souvent mis hors de notre vue. Tout art participe d'un matérialisme qui donne vie aux petits riens du quotidien. Dans ce contexte, Bourriaud réfère à Walter Benjamin et à son histoire matérielle des objets, mais aussi à celui qui se montre sensible aux prolétaires, ceux qui, aujourd'hui, représentent les minorités sociales, ethniques, sexuelles ou politiques. S'ajoute encore à cela la

psychanalyse et la notion d'inconscient, mais aussi la pensée de Georges Bataille concernant l'hétérologie, l'informe, le tout autre, le chaos. Enfin s'associe à cette liste le nom de Louis Althusser comme penseur de l'idéologie considérée comme construction d'une « fantasmagorie ». En définitive, associée à *l'exforme*, l'image du déchet conduit à une théorie générale à propos de la figure de l'exclusion et suppose l'inconscient, l'idéologie, l'Histoire à partir desquels l'art devient un outil optique permettant de mieux comprendre le monde tel qu'il va.

Dès lors, les artistes contemporains vont s'emparer de thèmes qui ont été abandonnés par l'économie de la production. Ils vont, au sein d'une archéologie du présent, faire advenir le passé refoulé et réécrire l'histoire en développant de nouveaux récits. Dans ces circonstances, l'art est un modèle d'inclusion. Il introduit, sous diverses formes plastiques, ce qui a été rejeté. S'y trouve alors ce que l'on pourrait appeler une « esthétique de la récupération ». C'est sans doute ainsi que cet intérêt pour les déchets revêt une dimension politique. Il en est de même lorsqu'il s'agit d'accomplir une relecture critique du passé afin de donner, comme pour les *Culturals Studies*, une voix aux diverses minorités. Et que dire de la culture populaire que les artistes exposent de diverses manières dans une perspective de « sauvetage historique » ? Tout en souhaitant tordre « le cou à l'Idéal », l'art d'aujourd'hui pense « le monde à l'état précaire ». Il expose « le caractère non définitif du monde », sa nature « transitoire et circonstancielle ». Ce qui amène justement Bourriaud à signaler, de façon plutôt programmatique, qu'aujourd'hui, on peut percevoir aussi dans les pratiques artistiques le rêve d'une activité sans déchets.

La thèse défendue par l'auteur est certes stimulante en vue d'éclairer des enjeux esthétiques en ce début du 21^e siècle, mais à la suite de Benjamin ou de Bataille, elle n'est pas entièrement nouvelle. Aussi, en procédant avec peu de descriptions d'œuvres comme c'était le cas dans ses ouvrages antérieurs, mais en préférant entremêler concepts théoriques, figures historiques et pratiques artistiques, son propos est loin d'être parfaitement clair. Par conséquent, on aurait souhaité qu'il puisse dépasser ces fondements théoriques et développer une pensée sur la condition du déchet qui lui soit originale.

– André-Louis Paré



Manif d'art 9 – La biennale de Québec

Québec, Éd. Manif d'art et Musée national des beaux-arts du Québec, 2019, 163 p.
Ill. couleur. Fra/Eng.

Ce catalogue accompagne l'exposition présentée du 16 février au 21 avril 2019. Intitulée *Si petits entre les étoiles, si grand contre le ciel* – d'après une chanson de Leonard Cohen –, cette 9^e édition, qui regroupait près de 50 artistes locaux, nationaux et internationaux, était sous la responsabilité du commissaire Jonathan Watkins, directeur de la Ikon Gallery (Birmingham). Chaque œuvre retenue et exposée, soit au Pavillon Pierre Lassonde du Musée national des beaux-arts du Québec, sinon dans les différents lieux d'exposition, se trouve associée à la pratique spécifique des artistes dans un court texte signé par la commissaire adjointe Michelle Drapeau et accompagné d'une reproduction de l'œuvre telle que présentée, pour la majorité, dans le lieu même de l'exposition. Dans son texte de présentation, le commissaire Watkins souligne en quoi les paroles du poète « servent de clé pour comprendre cette biennale ». Il rappelle également comment l'expression artistique, et particulièrement la sensibilité autochtone, contribue « à nous sensibiliser au fait que notre regard sur les choses, tout comme notre système de valeur, est le fruit de notre culture ». Deux courts essais, de John K. Grande et de Marie Muraciale, complètent cette réflexion en soulignant, chacun à sa façon, plusieurs aspects importants soulevés par certaines œuvres retenues par le commissaire. Enfin, une section est consacrée aux jeunes commissaires invités à présenter, sous des thèmes variés, des artistes de leur choix. Conception graphique : Paquebot Design. (A.-L. P.)